

Sexualité

Les adolescents à l'école du porno

L'Hebdo
10.8.2006

Voilà vingt ans que les films «X» sont entrés dans la vidéothèque familiale. Mais aujourd'hui, par le biais de l'internet, ils représentent la base de l'éducation sexuelle des jeunes et expliquent bien des dérives. Que reste-t-il à ces «hardeurs» adolescents, habitués à assouvir immédiatement leurs désirs? Apprendre à aimer... Une enquête de Sonia Arnal et Sabine Pirolt.

Des histoires glauques, la police, les éducateurs et les animateurs en ont plein leurs dossiers. Il y a ces gamines de 12 ans qui font des fellations dans les toilettes de leur collègue, pour 3 francs ou pour rien. Il y a cette adolescente de 14 ans qui monte dans la chambre d'un copain. Les parents ne sont pas là, les garçons invités à la petite fête grimpent l'escalier, ensemble ou l'un après l'autre. En haut, ils se la jouent gangbang. Sept sont passés sur son corps, mais elle ne veut pas porter plainte: «C'était une bonne soirée», dira-t-elle aux policiers.

Il y a encore deux garçons qui font boire une fille, elle est d'accord pour quelques caresses, puis ne veut plus, en tout cas pas tout. Ils continuent quand même, l'un devant, l'autre derrière – du moins essaient-ils. A la fin, ils l'abandonnent nue dans un parking, en plein hiver. Les garçons jurent qu'elle était consentante, qu'elle s'est déshabillée toute seule. La police retrouve le slip du premier sur le bitume du parking, à côté d'un préservatif, et le string de la fille dans la poche du second. Le tout se passe en Suisse romande.

Les parents, eux, tombent des nues: quelle mère peut supporter d'apprendre que sa fille de 14 ans n'est plus vierge, que sept garçons l'ont touchée le même soir, et que – en plus – elle ne s'en plaint pas? Ces adultes appartiennent à la génération qui a découvert la sexualité au meilleur moment: après la libération de 1968, avec la pilule et avant le sida. Sans doute ont-ils cru un peu vite que leur *modus operandi* passerait

à leurs enfants par génération spontanée, qu'il s'agisse du respect du désir de l'autre, de l'importance des préliminaires ou du libre choix du partenaire.

L'INVASION PAR CANAL+ C'était compter sans l'omniprésence de la pornographie. La grande invasion commence en 1985. Canal+ diffuse alors son premier film, et le genre, jusque-là honteux, entre dans les familles. Il y gagnera ses lettres de noblesse. Naguère réservé à ceux censés être coincés du zizi et autres frustrés, le porno est désormais un film comme un autre, voire un must: l'adolescent qui ne se colle pas religieusement devant son poste pour chaque séance est un ringard, dût-il perdre la vue à essayer de distinguer quelque chose dans ces images brouillées qu'il mate sans décodeur.

Le cul-culte avait lieu une fois par mois. Y sacrifier laissait encore quelque loisir. Aujourd'hui, un abonné au câble un brin habile de la zapette peut en voir huit par soir. Avec une diffusion aussi pléthorique, les adolescents n'ont qu'à se baisser pour appuyer sur «rec» et se refilet ensuite, même pas sous le manteau, les meilleurs moments.

Cela, les adultes peuvent encore l'imaginer. L'usage que leurs enfants font des dernières nouveautés technologiques leur échappe en revanche complètement. La grande mode du moment, c'est le petit film d'une trentaine de secondes, qu'on télécharge sur son natel, montre de force aux copines puis envoie aux copains.

Attrapé par les collègues d'Olivier Guéniat, chef de la Sûreté à Neuchâtel, un garçon de 12 ans avait sur son cellulaire le grand hit du moment, soit une femme aux prises avec un... cheval. La zoophilie semble pour l'instant le seul domaine dans le vaste champ de la pornographie qui ébranle un peu les jeunes et aille au-delà de leur très souple sens moral. Suite à la large diffusion de cet extrait, plusieurs sont allés voir des enseignants ou éducateurs pour se rassurer: «Hein, madame qu'avec un animal ça se peut pas?» Pour le reste, pas de barrière: les policiers qui traquent la pédophilie sur le net ont découvert avec stupeur que 20% des amateurs étaient mineurs...

LA RELÈVE PAR LE HAUT DÉBIT L'internet est donc, loin devant la télé et le DVD, le grand pourvoyeur du genre. A tel point qu'aujourd'hui, c'est par le haut débit que passe «l'éducation sentimentale» des jeunes. «Les

parents maîtrisent mal l'informatique, remarque Francine Ulmer, enseignante chargée de mission à Neuchâtel, où elle s'occupe précisément de la prévention des risques nés de l'internet. Ils n'ont aucune idée du contenu des sites, de la quantité de pages dévolues à la pornographie, de la probabilité qu'un jeune tombe sur des images de cette nature en cherchant tout autre chose.» Olivier Guéniat collabore avec elle. Les compétences des enfants et l'incompétence de leurs géniteurs lui posent problème: «Ce savoir exclusif donne aux jeunes une supériorité malsaine par rapport à leurs parents. Ces derniers doivent reprendre le pouvoir en exerçant un contrôle sur l'usage qui est fait de l'internet à la maison. Ce qui est possible même sans formation pointue en informatique», (lire les conseils des spécialistes ci-contre) Philipp Jaffé, professeur de psychologie légale à l'Université de Genève, renchérit: «Ne rien contrôler de ce qu'ils font sur l'internet, c'est exactement comme délivrer une autorisation de sortie sans fixer d'heure de rentrée.»

Prêche-t-il dans le désert? On peut le craindre: «Il y a quelques années, certains parents possédaient bien sûr des films pour adultes, se souvient Olivier Guéniat. Mais ils prenaient le soin de les enfermer à double tour au fin fond d'un placard. Aujourd'hui, nous



KEystone

«Nous découvrons dans nos perquisitions que *Ma sorcière bien baisée* est rangé dans la vidéothèque familiale, entre *Nemo* et un western.»

Olivier Guéniat, chef de la Police de sûreté, Neuchâtel



XAVIER VOIRRE

«Les filles aussi sont influencées par les films qu'elles regardent et reprennent à leur compte l'imagerie qu'ils véhiculent.»

Francine Rouiller, animatrice jeunesse, Moutier

découvrons dans nos perquisitions que *Ma sorcière bien baisée* est rangé dans la vidéothèque familiale, quelque part entre *Nemo* et un western.» Plus fort, certains pères offrent à leur fils un DVD pornographique en guise de petit livre rouge de la relation sexuelle. Bref, «c'est toute la société qui est pornophage».

À ce festin, les jeunes sont les premiers à se servir: une étude menée en France sur dix mille adolescents a montré que 80% des garçons entre 15 et 18 ans et 45% des filles du même âge avaient consommé de la pornographie dans l'année écoulée. Des chiffres qui ne reflètent pas entièrement la réalité, puisque tous les enfants le disent: c'est surtout avant l'âge de 15 ans que le X fascine – certains avouent à cette période de leur vie une séance de masturbation devant leur ordinateur par jour (*lire les entretiens en p.47*).

Evidemment, cette gloutonnerie heurte les adultes – ceux du moins qui ont pris conscience du phénomène. S'agit-il de sentimentalisme déplacé (après tout, si les jeunes veulent dissocier le sexe des sentiments, pourquoi pas?), de paternalisme abusif (il est toujours difficile d'admettre que son enfant puisse avoir une vie sexuelle), ou de nostalgie (ce n'est pas parce que le père a attendu des mois avant d'oser tenir la main de son amoureuse que le fils ne pourrait pas jouir d'une fellation dans la demi-heure qui suit sa rencontre avec une fille)? Pas forcément.

POLICE ET SPÉCIALISTES INQUIETS

Les spécialistes sont inquiets. La police note que les cas d'abus sexuels mettant en cause des mineurs augmentent. Pour elle, le lien de cause à effet entre le visionnement des films et le passage à l'acte est évident: «Les films ont un rôle incitatif, analyse Robert Steiner, chef de la Sûreté valaisanne. Dans les cas que nous avons eu à traiter, les plus jeunes avaient 12 ou 13 ans.» Philipp Jaffé confirme le risque, pour les jeunes déjà fragilisés, d'une escalade: «Une fois que l'intérêt pour ce genre d'images est là, que l'adolescent sait comment combler immédiatement ce besoin, il faut des séquences toujours plus extrêmes pour l'assouvir. C'est un processus exponentiel. Vient

un moment où la réalisation, le passage à l'acte, est la seule solution.» Olivier Guéniat a même perçu les effets de la démocratisation du haut débit dans les affaires auxquelles la police est confrontée: nettement plus de cas, avec des scénarios très clairement inspirés des figures imposées du XXX.

SE LAISSER FAIRE La place des filles dans cette nouvelle sexualité est délicate. On le sait, le porno ne cultive pas l'égalité des sexes et la fonction de la femme y est proche de la poupee gonflable: je fais de toi ce que je veux. Et tu aimes ça. Si certaines se rebellent contre ce schéma et envoient les garçons se soulager ailleurs, beaucoup se montrent ambiguës. «Elles aussi sont influencées par les films qu'elles regardent et reprennent à leur compte l'imagerie qui y est véhiculée, constate Francine Rouiller, animatrice au centre de jeunesse de Moutier. Elles acceptent les rapports anaux ou bucco-génitaux comme une évidence. Certaines n'ont même pas conscience que faire l'amour doit être quelque chose d'agréable.» Alors même si elles ne semblent pas prendre un plaisir particulier à ces pratiques ou au gang-bang, il ne leur vient pas tout de suite à l'idée de refuser, ou de s'en plaindre. En un mot, elles se laissent contraindre.

C'est exactement ce qui est arrivé en été 2005 à une fille de 12 ans domiciliée à Moutier. Invitée par des copains un peu plus âgés (14 à 16 ans) à voir un film porno, elle n'a pas osé refuser. Elle n'a pas osé non plus refuser de monter à l'étage avec l'un d'entre eux. Ni se refuser clairement aux trois suivants. Elle a demandé «à un moment que ça s'arrête», a essayé de «les repousser un peu», selon une source proche de l'affaire. Après coup, ce sont d'ailleurs les adultes qui ont qualifié l'épisode de viol, pas elle. Un psychothérapeute l'a suivie, mais ne l'a pas trouvée perturbée. «Je ne sais pas où l'on va si, après une affaire de ce type, une gamine de 12 ans n'est même pas traumatisée», s'inquiète la personne en question. Alain Herzog, pédopsychiatre, explique cette absence de malaise, que de nombreux observateurs ont noté chez les filles qui ont vécu des

expériences comparables, par l'absence de conflit psychique: «Pour que l'expérience leur inspire de la honte ou de la culpabilité, il faudrait un combat dans leur esprit entre des valeurs opposées, ou entre des pulsions et des interdits. Apparemment, toute cette sexualité est tellement dépourvue de sens, d'affect, elle n'engage tellement à rien, qu'elle est

Quand on a expérimenté la fellation, la sodomie et la partouze à 15 ans, que faire à 35?

vécue par ces jeunes comme étant sans conséquences, ni positives ni négatives. Elles ne vont réagir que si elles ont sentiment d'avoir été utilisées malgré elles, manipulées.»

Que va devenir la sexualité de ces jeunes à peine adolescents? Quand on a expérimenté la fellation, la sodomie et la partouze à 15 ans, que faire à 35? L'amour. Car ces jeunes «opèrent un véritable clivage entre sentiments et sexualité – d'ailleurs les garçons expérimentent ces pratiques avec des filles qu'ils n'épouseraient pas, ils le disent clairement, remarque Marie-Celi Boillat, conseillère en planning familial. Une fois amoureux, ils changent complètement.»

Philipp Jaffé a, lui aussi, le sentiment que ces jeunes, malgré leurs débuts de «hardeurs», s'en tireront très bien: «Nous nous indignons de bonne foi contre cette violence, contre la disqualification de la femme, mais il existe chez les adolescents toutes sortes de mouvements correctifs. Cette consommation massive de pornographie a certes des conséquences spectaculaires dans l'immédiat, mais à mesure qu'ils vont entrer dans la vie adulte, ils vont réaliser qu'il leur faut rendre leur sexualité plus acceptable socialement, ne serait-ce que pour former un couple.» Alain Herzog partage cet optimisme: «Evidemment, nous sommes atterrés, nous trouvons cela déplorable, et nous nourrissons des craintes pour leur épanouissement futur. Mais ce sont des projections d'adultes.

Eux ne sont pas forcément malheureux, et des épisodes comme ceux vécus par ces jeunes filles au milieu de quatre ou cinq garçons ne laissent souvent aucune trace. Tout dépend de la façon dont on le vit et de la réaction de l'entourage. On ne peut pas mettre sans autre un voile négatif sur leur futur.»

L'ESPOIR EST PERMIS De quoi réjouir ceux qui craignent que les jeunes soient désormais incapables de distinguer la fiction du réel, incapables d'avoir encore un imaginaire puisqu'ils mettraient immédiatement en pratique le moindre de leur fantasme, incapables d'entrer en relation avec l'autre parce qu'exclusivement centrés sur la satisfaction de leurs désirs, incapables de nouer une relation égalitaire, incapables de...

D'autant plus que dans ce que disent les jeunes, il faut savoir trier. Ils ont beau se vanter de leur précocité et d'avoir tout vu, tout vécu à 15 ans, l'âge moyen du premier rapport sexuel a très peu évolué au cours des trente dernières années – il se situe toujours entre 17 et 18 ans. Pour l'immense majorité de ces jeunes, sodomies, fellations et autres pratiques resteront donc encore longtemps des concepts purement théoriques. Il y a encore beaucoup d'adolescents qui regardent un porno hard lundi, puis demandent à leur éducatrice sexuelle mardi «comment on sait si quelqu'un est amoureux de nous et comment on peut lui dire que nous, oui». Mais leurs débuts dans la sexualité laissent des traces. Francine Rouiller: «Un gars de 19 ans est venu me demander conseil l'autre jour, parce qu'il avait mal lorsqu'il essayait de pénétrer sa copine. Je lui ai suggéré de prendre le temps de la caresser avant. Il m'a répondu "Ah oui, je n'y avais pas pensé!" Il était tout étonné.» Mais intéressé. |

À lire pour en savoir plus:

* **Alice au pays du porno – Ados: leurs nouveaux imaginaires sexuels.**

De Michela Marzano et Claude Rozier, Ramsay, 2005, 250 p.

* **Défi à la pudeur: quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes.** Par Gérard Bonnet, Albin Michel, 2003, 240 p.

QUE FAIRE AVEC MES ENFANTS?

Si les parents sous-estiment le plus souvent l'omniprésence du porno sur l'internet, les enfants, eux, finissent toujours par y être confrontés. Comment gérer cette fatalité? Les conseils des spécialistes.

→ **Installez toujours l'ordinateur dans un endroit ouvert.** N'autorisez pas l'enfant ou l'adolescent à en avoir un dans sa chambre à coucher.

→ **Installez un filtre.** Cela ne résoudra pas tous les problèmes, mais réduira les risques de tomber par accident sur un site inadéquat. Certains navigateurs offrent cette possibilité, comme l'universel Explorer (cliquer sur «outils», choisir «options internet», ouvrir l'onglet «contenu», cliquer sur «activer», puis adapter en fonction des besoins). Vous pouvez aussi en télécharger gratuitement ou en acheter. Le site d'Action-innocence propose un classement des outils les plus efficaces. L'association développe en outre un logiciel qui empêche les enfants de donner leurs coordonnées (nom, âge, sexe, adresse, etc.) en ligne.

→ **Installez des navigateurs (amiweb), des portails ou des moteurs de recherche destinés aux enfants,** surtout si les vôtres sont jeunes.

Quelques exemples: www.sitespourenfants.com, www.takatrouver.com, pages.infinet.net/cltr/jeunes.html

→ **Plutôt que faire l'autruche, empoignez le sujet directement.** Tôt ou tard, votre enfant sera confronté à des images ou des films pornographiques. Dites-lui très vite que ça existe, que c'est une industrie très lucrative,

que ça ne ressemble pas à ce que font les gens dans la vraie vie. Dites aussi ce que vous en pensez, et édictez des règles et interdits. Rappelez enfin que vous êtes à disposition pour parler des images ou propos qui le choquent.

→ **Apprenez-lui à ne jamais communiquer de vrais renseignements personnels** lorsqu'il s'inscrit sur un chat ou remplit un profil d'utilisateur. Exactement comme il ne donnerait pas son adresse au premier inconnu qui la lui demanderait dans la rue.

→ **S'il souhaite faire la connaissance d'une personne rencontrée sur un chat, accompagnez-le** la première fois (s'il est jeune), ou demandez-lui de vous dire où est fixé le rendez-vous et de vous appeler dès que le contact a été établi (s'il est plus âgé).

→ **Proposez-lui d'ouvrir deux adresses e-mail:** la vraie, qu'il donnera à ses proches, et une «fantôme» qu'il utilisera pour ses recherches et autres activités sur l'internet. La seconde risquant fort d'être rapidement polluée par toutes sortes d'annonces et de spams, apprenez-lui aussi à poubelliser ce type de messages – dont le contenu a très souvent un caractère pornographique.

→ **Interdisez-lui d'utiliser sa webcam avec des gens qu'il ne connaît pas.** Et de se filmer en train de faire quoi que ce soit qu'il ou elle ne voudrait pas voir diffusé dans le monde entier. Rappelez-lui enfin qu'il est interdit de publier l'image d'une personne sans son accord. Même si elle est habillée...

Pour plus d'infos: www.actioninnocence.ch et www.webaverti.ca

CHERCHE PORNO DÉSESPÉRÉMENT

Vous parlez avec des spécialistes de la prévention et l'internet ne vous apparaît plus que comme un lupanar gigantesque auquel il est impossible d'échapper. Même les âmes innocentes qui se cantonnent aux recherches sur la marmotte seraient menacées. Pensez, il suffirait de taper «abeille» sur un moteur de recherche pour qu'un sexe disproportionné (et en érection) vous saute à la gorge!

J'ai essayé. Habitée d'un léger doute: moi qui passe ma vie sur Google, je ne suis jamais tombée «par hasard» sur des images pornos. J'avertis donc la hiérarchie, le service informatique de Ringier, la planète entière en un mot que, à partir de ce jour, je cherche du porno sur l'internet, pour un article bien sûr. Une précaution inutile: je n'ai rien trouvé. Cochon? Google propose des liens vers un restaurant qui cuisine le pied de porc, un musée virtuel de la chose porcine et un travail d'élèves de 2^e primaire, où l'on apprend que «le cochon est rose».

Ne perdant pas espoir, je me replie sur «Jamaïque+photo», les exposés géographiques étant eux aussi décrits comme un excellent teasing. Soleil et palmiers à perte de vue. Point de lunes ni de dards tendus vers elles. Sur l'internet, le hasard et la sémantique ne sont pas aussi pervers qu'on le dit.

Mais si un adolescent cherche explicitement du sexe? Mon voisin me suggère de féminiser mes critères. J'essaie «cochonne» et «chatte». Le résultat est à la hauteur des plus grandes espérances. On peut choisir ses thèmes de prédilection: gros seins, petits seins, Asiatique, Black, en uniforme, femme mature, femme-enfant, gay, fellation, branlette espagnole, godemiché, sodomie. Les élèves, c'est sûr, vont apprendre les maths en même temps que la pornographie. Problème: étant donné qu'il y a douze films de femmes très jeunes, cinq avec des Asiatiques, seize avec fellation, combien existe-t-il de films mettant en scène une jeune femme asiatique à petits seins pratiquant une fellation? | SA

PAROLES D'ADOLESCENTS

Entretiens **Masturbations collectives, fellations ou abstinence, les jeunes se confient sur ce qu'ils font. Ou voudraient faire.**

Les garçons

Eli a 17 ans, Oswaldo 18, Jeton 20, Saïd 19. Ils ont accepté de débattre de la pornographie à Moutier, avec Francine Rouiller, animatrice au centre de jeunesse, qu'ils connaissent bien. Les plus jeunes, Irade (14 ans), Arthur (15 ans), Alex (15 ans), Jonathan (15 ans), Oussama (17 ans), Victor (15 ans) et David (15 ans) passaient une après-midi à la piscine de Renens. Abordés un peu au hasard, ils se sont spontanément prêtés à la discussion.*

A quel âge et comment avez-vous découvert la pornographie?

Eli: On a commencé à regarder ça vers 13 ans, à cause des cours d'éducation sexuelle.

Oswaldo: Ils t'expliquent toute la théorie. Après, ça donne envie de regarder. Et puis on voyait les grands sur leur ordinateur et devant la télé.

Irade: Moi à 10 ans.

Alex: A 9 ans. J'ai tapé «sex» sur Google...

Vous regardez souvent des DVD de ce type

Saïd: Entre 16 et 18 ans, j'en regardais un par jour, dans ma chambre

Arthur: Oui, quand on n'a pas le moral on regarde un film, et on a la pêche.

Irade: Euh, moi pour me vider...

Jonathan: Je vais devant l'ordinateur et je me tire une queue.

Oussama: Mais au bout d'un moment ça soûle, c'est toujours la même chose. C'est de 14 à 16 ans que j'en ai regardé le plus. Maintenant, c'est une fois par semaine, ou moins juste pour être excité.

Est-ce que tous les jeunes font ça?

Jeton: Dans notre classe, il y avait quinze garçons. Tous regardaient des pornos. Mais on n'avait pas encore les images sur les natels. Aujourd'hui, les gosses en ont déjà; j'ai vu un gars en troisième année qui en avait. Mais les films pornos, tu les regardes à 13 ou 14 ans. Après, quand tu as une copine tu ne les regardes plus.

Oswaldo: Oui, pourquoi regarde quand tu peux le faire? On allait voir les films pornos chez les copains quand les parents n'étaient pas à la maison, avec des filles parfois. Or s'invite pour être ensemble, et des fois ça peut partir...

Et les filles?

Saïd: Il y a des filles qui veulent ça. Mais les copines d'amour, elles ne regardent pas de pornos, ce sont des filles intelligentes; les autres, les bitches («salopes», *ndlr*), ce n'est pas nous qu'on leur demandons, on va juste avec elles pour tirer un coup. Donc on regarde les pornos avec les salopes.

Oswaldo: Je ne suis pas d'accord. Une fille qui regarde un porno avec moi n'est pas forcément une salope. Elle a tout simplement envie, et moi aussi j'ai envie.

Jeton: Je connais une fille qui regarde du porno tous les jours, elle m'a demandé trois ou quatre fois de regarder avec elle.

C'est une salope, alors?

Jeton: Non! Une femme qui regarde un porno n'est pas une salope si elle regarde cela en pensant à son mec.

Vous avez déjà fait l'amour?

Jeton: Oui. Mais j'ai remarqué que ceux qui en parlent beaucoup ne font rien.

Arthur, Irade, Alex: On n'a pas fait l'amour, et on n'a pas honte de le dire.

Jonathan: Moi je l'ai déjà fait. Mais dans la pratique ce n'est pas la même chose que dans les films.

Comment cela?

Eli: Dans les pornos, les meufs elles crient de plaisir. Et les mecs font ce qu'ils veulent avec elles. Alors quand j'ai fait ça la première fois pour de vrai, je ne comprenais pas que ça ne soit pas parfait, ni pourquoi ça ne marchait pas comme dans les films.

Oswaldo: On essaie de faire les trucs qu'on a vus, les positions. Il y a des choses que les filles ne veulent pas, les fellations par exemple. On est déçu, on essaie d'insister. Mais si j'aime une femme, si elle sort avec moi, je ne lui demande pas de faire ce qu'ils font dans les films pornos.

Jeton: Oui, la prendre par derrière par exemple.

Jonathan: A ma copine, je lui dis: «Suce-moi!». Si elle n'accepte pas, c'est ciao! Mais en général elles acceptent.

Oussama: Avec une vraie fille, j'improvise. Les images que j'ai vues, je les oublie. On sait que ceux qui tournent dans les films se sont entraînés, c'est pour cela qu'ils arrivent à tenir longtemps. L'amour, c'est comme un entraînement: plus on pratique, meilleur on devient.

Est-ce que les performances des acteurs vous donnent des complexes?

Saïd: A 13 ans, ça complexe. Maintenant, on sait que Rocco Siffredi, ce n'est pas la norme. Ils ne mettent pas des personnes normales.

Irade: Mais c'est quand même un peu angoissant.

David: Moi ça m'énerve parce qu'ils ont des supers meufs! Je m'en fous des mecs. Ce sont les meufs qui m'intéressent. Et puis ce n'est pas la grandeur du sexe qui compte, c'est plutôt de savoir l'utiliser.

Qu'est-ce qui est important quand on fait l'amour avec une fille?

Saïd: Les préliminaires! Mais à 13 ans je ne savais pas ce que c'était... J'ai appris avec ma copine.

Oswaldo: Ça dépend des filles, on en discute; avec les filles que j'aime, c'est la douceur. Les autres, elles aiment quand j'y vais à fond!

Et avec vos copines d'amour, vous n'avez pas envie de varier? Y a-t-il des choses que vous vous interdisez? (Question posée par Francine).

Oswaldo: On ne s'interdit pas, mais on va le faire avec une autre. Une pipe c'est dégueulasse! Après tu embrasses la fille, c'est comme si tu te le faisais à toi-même.

Les femmes sont toujours très soumises dans ces films, ça ne vous gêne pas?

Saïd: C'est moi qui préfère être soumis.

Oswaldo: Bof, maintenant il y a des meufs qui décident, il n'y a pas seulement des filles soumises.

Les filles

Rencontrées elles aussi à la plage, Eda, Bery, Soanna, 15 ans toutes les trois, et Soso, 14 ans, sont vierges. Avant de faire l'amour pour la première fois, elles attendent «le bon». Eda et Soso pensent même préserver leur virginité jusqu'au mariage.

Est-ce que les jeunes que vous connaissez consomment de la pornographie?

Eda: Oui, ils en regardent tous. Enfin les garçons. Ils ont des vidéos sur leur natel, ou ils louent des DVD qu'ils se passent.

Soso: Je connais un garçon de 19 ans qui a toute sa mémoire de natel remplie de vidéos pornos.

Est-ce que vous en parlez avec eux?

Bery: Ce n'est pas qu'on y tienne. Mais quand on parle de sexualité, ça tourne tout de suite au porno. Ils nous comparent à des actrices, à Clara Morgane. Même quand on ne leur demande rien, ils viennent nous montrer des images.

Comment réagis-tu?

Bery: Je leur dis que je trouve cela stupide. Mais ils commencent très jeunes. J'ai un petit frère de 10 ans et un jour, il m'a montré la vidéo qu'il avait sur son téléphone. Je lui ai dit d'effacer ce film, que cela ne lui servirait à rien de regarder ça. Il m'a obéi.

Les garçons vous demandent-ils de faire des choses qu'ils ont vues dans ces films?

Soanna: Oui. Ils nous disent: «Ce serait bien si tu faisais comme elles.» Tout ce qu'elles font, ça leur plaît. Mais moi je trouve que les films pornos, ça enlève le beau côté de la chose.

Eda: Il y en a même qui nous demandent qu'on leur fasse des pipes.

Sont-ils tous aînés?

Soanna: Non, lorsqu'un mec est en couple et qu'il a des sentiments, il est moins direct.

Eda: C'est vrai, mais il y en a qui sont quand même influencés, qui disent: «Tu ne veux pas qu'on essaie comme dans la vidéo, on peut aller la regarder chez moi...»

Depuis quand la pornographie a-t-elle pris autant d'importance dans la vie des garçons?

Bery: Depuis un ou deux ans, je dirais. **Connaissez-vous des filles qui sont d'accord de faire ce que les garçons leur demandent?**

Soso: Oui, il y a des filles qui se laissent beaucoup trop faire.

Pourquoi?

Bery: Elles pensent que comme cela le gars aura des sentiments pour elles.

Soanna: Il lui dit par exemple: «Si tu ne veux pas faire ça, je ne sors pas avec toi.»

C'est quoi, «ça»?

Soanna: Ben par exemple «si tu ne me pipes pas». Les filles qui acceptent sont souvent les plus vulnérables.

Bery: Moi je connais par exemple des filles qui, à 12 ans, vont faire des pipes aux mecs dans les toilettes. A 12 ans!

Que pensent vos camarades des garçons qui ne regardent pas de films pornographiques?

Bery: Ceux qui ne regardent pas sont considérés comme les derniers des cons. Mais il y en a quand-même qui sont moins accros. J'ai eu un copain pendant deux ans, on parlait de sexualité, mais uniquement de sexualité, pas de pornographie.

Eda: Moi, avec mon petit copain, on en n'est jamais venu au sujet sexe. On parlait juste de sentiments, c'était pas trop pervers. I

*Certains jeunes ont demandé à pouvoir utiliser un pseudonyme, d'autres nous ont autorisés à publier leur prénom.